

LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE

Le point de Catherine TURLAN

LES LIVRES POUR ENFANTS SONT NOS ALLIES

Revendiquée comme un droit essentiel dont dépend la réussite de chacun, la pratique de la lecture apparaît, aujourd'hui, comme une nécessité impérative : tous les enfants doivent parvenir à lire aisément, à connaître la "fureur de lire", c'est la furie de l'heure, l'obsession du moment. Il ne s'agit pas seulement de vaincre les résistances et les difficultés des enfants qui apprennent à lire, mais de faire en sorte que tous accèdent au **plaisir de lire**.

Or ce plaisir, malgré toutes les actions entreprises, échappe toujours à de nombreux enfants que la lecture n'intéresse pas. S'ils se détournent ainsi du livre, c'est, dira-t-on, que ce dernier ne leur convient pas. On critique donc le livre de jeunesse, ses thèmes, son écriture, son vocabulaire, sa syntaxe, sa morale... et l'on cherche ce qu'il devrait être pour rallier tous les suffrages.

Le paradoxe est que chacun (auteur, éditeur, illustrateur) mène cette recherche tout en sachant qu'elle ne peut aboutir, qu'il ne peut exister de livre idéal. Le livre pour enfants se situe toujours à la rencontre de mouvements contradictoires et conjoints d'audace et de conformisme, d'adaptation et de liberté. Aujourd'hui, précisément, on chercherait plutôt à fuir la norme, le modèle ; on voudrait ouvrir le livre pour enfants à tous les possibles.

On ne peut, d'ailleurs, envisager "le" livre pour enfants : cette production s'est tellement développée et diversifiée qu'elle ne constitue pas un genre en soi, mais un vaste domaine qui inclut tous les genres. Cela n'exclut pas naturellement le plagiat systématique de toute nouveauté susceptible de "marcher", mais ce caractère mimétique de l'édition - et de la vie culturelle en général - n'est pas spécifique au livre pour enfants.

On interroge le livre pour comprendre le plaisir de la lecture, et donc parvenir à le faire naître, mais c'est en fait le lecteur qui anime ce partenaire inerte et la spécificité du livre pour enfants est de pouvoir être "animé", investi, habité, par des enfants qui ne lisent pas encore, grâce à l'intervention de ceux qui lisent (parents, aînés, etc.). Tout au long de l'apprentissage du lire - et tout le monde s'accorde à dire qu'il commence pratiquement dès la naissance - il y a donc un vaste travail de présentation, de présence, d'accompagnement, de stimulation, qui peut être assumé par la famille, l'école, les bibliothèques, centres de loisirs etc. C'est là que doit porter l'effort, et non sur une critique morose et partielle des livres pour enfants qu'on charge abusivement de toutes les responsabilités comme de tous les pouvoirs.

A la limite, au lieu de chercher à adapter le livre aux enfants qui ne se sentent pas concernés par lui, il faut adapter les enfants au livre. C'est sur la fréquentation précoce, suivie, répétée du livre que se fonde l'espoir d'un usage habituel qui puisse résister aux incontournables difficultés de l'apprentissage et de la pratique de la lecture. Avant de faire naître le plaisir de lire - difficile et complexe - on peut faciliter l'émergence du plaisir du livre, que les enfants peuvent spontanément ressentir, quand ils sont en présence de ces objets merveilleux. Car les livres pour enfants sont merveilleux, il faut le répéter.

Il existe, bien sûr, de notre point de vue du moins, beaucoup de livres quelconques, dont on pense qu'ils n'apportent "rien", dont on dit même qu'ils "désapprennent" à lire, mais qui sont justement, parfois, les seuls que les enfants lisent spontanément. Si l'objectif premier est la lecture, qu'importe le flacon, pourvu qu'il soit livresque ! Il faut en finir avec cette condamnation implicite des livres "médiocres" et cesser de croire qu'ils empêchent ou déforment l'imaginaire, la pensée, la réflexion. Comme le

langage "courant", les B.D., les polars, qu'on vouait aux gémonies, ils ont leur place et leur rôle dans la vie de l'enfant.

D'ailleurs, un amateur de banals chromos est capable aussi d'apprécier l'art de SENDAK ou de Beatrix POTTER et les lecteurs de ces innombrables et répétitives séries ne sont pas pour autant condamnés à ne jamais connaître Jules VERNE ou KIPLING. Non seulement il faut reconnaître qu'il n'y a pas de critères assurés pour juger un livre, mais il faut constater que les lectures insignifiantes, stéréotypées, répétitives, "faciles", procurent un réel plaisir, et pas seulement aux enfants. En somme, il n'y a pas, et il ne doit pas y avoir, pour les enfants, de textes adéquats, de thèmes privilégiés, d'images et de couleurs choisies, de vocabulaire sélectionné etc. Il y a, au contraire, place et temps pour tout, y compris pour les livres "faciles et creux". Le concept de "bon livre" doit certainement continuer de guider les auteurs, les illustrateurs, les éditeurs, dont la constante recherche produit des ouvrages étonnants, mais il ne doit pas servir à restreindre le choix des adultes, ni à contraindre celui des enfants.

Tels qu'ils sont - dans leur abondance, leur variété, leur inégalité -, les livres pour enfants sont capables de passionner les "non-lecteurs", si seulement ces derniers parvenaient à les rencontrer, à les commencer, à les poursuivre, à les terminer, à y revenir aussi. Cessons de nous pencher sur la lecture comme sur un grand malade, un mourant, de décortiquer les livres pour enfants, de mettre en évidence leurs insuffisances et leurs défauts. Faisons-leur plutôt confiance : leur dynamique et leur séduction ne peuvent que triompher de toutes les inerties. ● **Catherine TURLAN**¹

¹ Catherine TURLAN est institutrice et critique de littérature pour la jeunesse pour le magazine L'enfant d'abord